



DOM POTHIER

(1835-1923)

Dom Pothier est mort ! Ce nom, et ce cri, qui ne disent que peu de choses à la foule, des milliers et des milliers de musiciens d'église, praticiens ou amateurs, viennent de le répéter avec tristesse. C'est qu'aussi bien la renommée d'un artiste ne s'inscrit pas qu'aux fastes des concerts et des théâtres : le chœur des églises, séculières ou abbatiales, est souvent aussi le centre de lutttes et de triomphes, pour le plus grand profit de l'art.

Le musicien dont nous pleurons la perte ne fut pas un compositeur de symphonies, ni même de motets : pendant tant d'années cependant, que de mélodies admirables lui furent la vie, soit qu'il les ait sauvées de l'oubli, soit qu'il les ait ressuscitées presque de toutes pièces, soit qu'à leur imitation, en en rajeunissant, — je n'ose dire en en modernisant — l'esprit, il ait à nouveau chanté « des pensers nouveaux » sur des formes antiques.

Fils d'un modeste instituteur vosgien, d'une famille originaire de Contrexéville, le jeune Joseph Pothier puisa dans les enseignements et l'exemple de son père le goût et la pratique des chants liturgiques. Entré dans l'état ecclésiastique, ses goûts l'orientent vers l'abbaye de Solesmes, alors dans tout l'éclat de son renouveau, entre 1855 et 1860. Distingué par Dom Guéranger, le jeune moine fut appliqué, avec deux autres confrères, au dépouillement des antiques manuscrits de chant et à la restitution de leurs mélodies et de leurs rythmes. Dès 1868, le travail préparatoire était terminé, — je l'ai tenu entre mes mains, daté — et le principe de la restauration du chant grégorien fixé.

Peu à peu, le contrôle du travail de Dom Pothier se faisait : sa méthode commença à rayonner vers 1875 ; son premier livre, toutefois, sur la matière, l'immortel mémoire des *Mélodies grégoriennes* ne parut qu'en 1880, et son apparition suscita un émoi considérable parmi les plainchantistes. Après tant d'années, l'ouvrage est encore aussi neuf qu'au premier jour ; s'il n'offre rien à reprendre. La pondération de l'auteur lui a fait éviter, dans cette exposition de la réforme grégorienne, les hypothèses dangereuses ou les vaines spéculations, et présenter de la façon la plus saisissante le résultat de ses travaux.

Et, de 1883 à 1895, se succède sans interruption la publication des divers livres nécessaires au service divin. Entre temps, une revue pratique avait arrêté son attention, et de 1892 à 1914, Dom Pothier dirige et rédige la *Revue du chant grégorien* (publiée à Grenoble), où sont exposés les résultats tangibles du travail bénédictin ; la revue continue d'ailleurs sa vie, animée par l'ardente flamme de Dom L. David, le disciple le plus représentatif du maître.

Cependant, ce qui, dans les éditions données à Solesmes, n'était qu'un essor privé devenait, grâce à Pie X, le bien commun de toute l'Eglise latine. On sait comment ce pape confia à Dom Pothier, en 1904, le soin de faire l'*Edition vaticane* typique du chant de l'Eglise romaine, dont il publia entre autres le *Graduel* et l'*Antiphonaire*, somme énorme de recherches !

Mais le savant et modeste religieux n'était pas qu'un patient déchiffreur de manuscrits d'autrefois : Dom Pothier était un véritable *artiste*, dans le plus noble acception du terme ; le choix d'une version ne dépend pas uniquement d'une variante plus ou moins archaïque : la question *musicale* et l'expression comptent bien pour autant parmi les textes à choisir, et le savant moine était aussi bon juge en matière d'esthétique.

Dom Pothier composait délicieusement des mélodies simples et naïves de cantiques latins à la Vierge, les *Cantus Mariales* qui ont fait peut-être plus pour sa renommée, dans le « petit peuple » des modestes églises, que des éditions d'après les manuscrits. Et je n'ai pas dit tous ses travaux !

Il a fait école ; beaucoup se réclament d'être ses disciples : jusqu'à quel point notre cher « révérendissime » les reconnaissait-il ? Question spacieuse ! Mais si, parmi les innombrables *cantores* qui aujourd'hui répandent partout la connaissance et l'amour du chant grégorien s'élèvent des divisions et des écoles secondaires, tous sont unanimes à reconnaître d'un seul cœur l'initiateur auquel ils doivent tout : Dom Pothier, l'illustre restaurateur des mélodies vénérables des anciens siècles de l'Eglise.

Et l'on pourrait redire le mot dont déjà, il y a quarante ans, le saluait, au nom des musiciens d'église, le grand organiste Lemmens : « C'est notre maître à tous. »

A. GASTOUÉ.